

Le nationalisme chrétien contemporain aux États-Unis

L'élection présidentielle contestée en 2020 qui a mené à l'assaut du Capitole par des émeutiers pose des défis pour la démocratie aux États-Unis. Dans cette société divisée, une version de plus en plus agressive du nationalisme chrétien gagne du terrain auprès d'une catégorie d'Américains majoritairement blancs qui s'opposent aux mouvements de lutte contre les injustices raciales et les inégalités entre les genres.

Par Cora Alder et Emanuel Schäublin

Le 6 janvier 2021, le Congrès américain se réunit en séance commune pour confirmer la victoire de Joe Biden à la présidentielle. Le même jour, des sympathisants de Donald Trump, alors président, se rassemblent à Washington pour tenter d'inverser le résultat de l'élection. Après un discours enflammé de Trump, ses partisans prennent d'assaut le Capitole. À côté des drapeaux confédérés et des pancartes pro-Trump, des banderoles sur lesquelles on pouvait lire «Jésus notre Sauveur» ou «Jésus 2020» flottaient dans le vent de l'hiver. Entre des adeptes de QAnon et d'autres groupes défendant des récits conspirationnistes et des hommes blancs en gilet militaire, des manifestants se sont agenouillés pour prier. Contestant le résultat de l'élection présidentielle de 2020, plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées ce jour-là sur la colline du Capitole, mêlant les symboles du christianisme et de l'imaginaire conspirationniste aux icônes du patriotisme conservateur américain.

Les images qui ont défilé sur les écrans de millions d'Américains et du monde entier ont marqué une nouvelle étape dans la polarisation du paysage politique aux États-Unis. Nombre de spectateurs ont considéré avec perplexité le mélange de groupes militants et d'extrême droite, de partisans de Trump et de défenseurs de la droite chrétienne qui s'est présenté au Capitole. Des



Membres des *Proud Boys* et sympathisants de la police lors d'une manifestation à Portland, dans l'Oregon, en août 2020. Maranie Staab / Reuters

analystes ont évoqué le «nationalisme chrétien» comme grille d'analyse possible pour comprendre les liens entre ces différents mouvements. Le nationalisme chrétien est axé sur l'idée que les États-Unis sont une nation chrétienne qui s'inscrit dans un projet divin. Cette vision s'appuie sur le récit selon lequel l'Amérique serait la «terre promise» des chrétiens blancs venus d'Europe au XVIII^e siècle, lesquels auraient fait une

alliance avec Dieu (par analogie avec les juifs de l'ancien Israël). Selon leur croyance, tant qu'ils se conformeront aux lois divines, le pays prospérera.

Aujourd'hui, les adeptes du nationalisme chrétien considèrent qu'ils sont en lutte contre les «progressistes» pour défendre leur vision de l'Amérique chrétienne. Certains n'hésitent pas à recourir à la violence

armée lorsqu'ils l'estiment nécessaire. Dans sa forme actuelle, le nationalisme chrétien recoupe de nombreuses confessions chrétiennes, mais les divise également. Beaucoup de chrétiens conservateurs ne partagent pas la vision identitaire et militante de cette nouvelle mouvance. Ils condamnent l'amalgame entre autorité religieuse et autorité politique et dénoncent ses effets discriminatoires.

De fait, la société américaine reste profondément divisée. Les dynamiques qui entourent le nationalisme chrétien constituent un facteur essentiel pour comprendre

Le nationalisme chrétien n'est ni une branche religieuse, ni une foi en soi: il s'agit d'un point de vue culturel.

la polarisation de la société américaine et les défis qu'elle engendre pour les institutions démocratiques. Le phénomène est en grande partie motivé par la crainte profonde que les progressistes modifient le tissu social. Les partisans du nationalisme chrétien semblent déconcertés par les différents courants progressistes appelant à accepter de nouveaux rôles de genre, une nouvelle historiographie de l'esclavage et des mesures pertinentes contre les injustices raciales.

Le nationalisme chrétien aujourd'hui

Le nationalisme chrétien semble être un des facteurs qui a rassemblé la foule lancée à l'assaut du Capitole. Les sociologues Andrew Whitehead et Samuel Perry décrivent sa version contemporaine comme une «idéologie envahissante qui repose sur des identités, des valeurs et des récits historiques axés sur l'idée de préserver ou de 'restaurer' la prééminence d'une forme identitaire et sur ses gardes du christianisme dans la vie civique américaine». Le nationalisme chrétien n'est ni une branche religieuse, ni une foi en soi: il s'agit d'un point de vue culturel. Malgré le fait que les contours du nationalisme chrétien restent flous et même si ses adeptes ne s'identifient pas eux-mêmes comme des nationalistes chrétiens, ils partagent des conceptions fondamentales de ce que le monde devrait être. Ils partent notamment du principe que la nation américaine et ses documents fondateurs, par exemple le deuxième amendement qui protège le droit de porter des armes, sont d'inspiration divine. De ce point de vue, la nation apparaît comme un projet divin, Dieu agissant à travers l'Amé-

rique. Ils établissent un lien entre Dieu et le pays: être Américain, c'est être chrétien. Les adeptes du nationalisme chrétien souhaitent que le gouvernement privilégie sans réserve les chrétiens et garantisse la chrétienté de la nation et de sa culture civique.

Outre l'importance du caractère divin de la nation, les adeptes du nationalisme chrétien ont en commun une conception normative de ce qu'est la «véritable» identité américaine (et par conséquent, des personnes qui n'appartiennent pas à part entière à la société américaine et à son paysage politique), un engagement en faveur du conservatisme politique et un idéal des rôles traditionnellement dévolus aux femmes et aux hommes. Selon un sondage mené par Perry et Whitehead, environ 20% des Américains sont de fervents partisans du nationalisme chrétien. Il s'agit en majorité de membres ou de sympathisants du Parti républicain et ils se concentrent essentiellement dans le Sud et le Midwest. Un petit nombre d'indépendants et de démocrates sont également favorables à cette vision. Le nationalisme chrétien a gagné du terrain au sein de nombreuses confessions chrétiennes. Il est soutenu en majorité par les évangéliques blancs, mais aussi par une bonne partie des protestants classiques, par des catholiques et même par un petit nombre de protestants noirs. Les pasteurs et les prêtres qui prennent position contre le nationalisme chrétien génèrent des débats tendus au sein des congrégations. Dans ce contexte, beaucoup choisissent de ne pas s'exprimer sur le sujet.

Le nationalisme chrétien peut contenir sous sa large coupe une grande partie des Américains aux valeurs politiques conservatrices ainsi que différents mouvements marginaux, notamment les *Three Percenters* hostiles au gouvernement, les *Proud Boys* aux conceptions masculinistes d'extrême droite et divers groupes diffusant des récits conspirationnistes. En tant que phénomène transversal, le nationalisme chrétien jette un pont entre différentes préoccupations telles que le genre (défendre un idéal hétéronormatif), le patriarcat (domination des hommes, soumission des femmes), le nativisme (privilégier les personnes nées aux États-Unis), la race (blanche), la religion (le christianisme), l'idéologie politique (le conservatisme) et l'alignement (avec le Parti républicain sous Trump).

Aux États-Unis, le groupe des personnes «sans affiliation religieuse» ne cesse de

croître. De plus en plus de gens pensent que le pays ne devrait pas privilégier officiellement le christianisme. Cette position donne aux partisans du nationalisme chrétien le sentiment que la prééminence traditionnelle du christianisme dans la vie civique est en péril. Ils ont ainsi construit leur propre représentation des personnes «élues» ou choisies par Dieu pour lutter en faveur du maintien du christianisme: selon eux, le processus politique devrait être contrôlé par des conservateurs, généralement blancs et nés aux États-Unis. C'est en ces termes que Trump a défini sa présidence. Les tenants du nationalisme chrétien ont vu en lui un défenseur inconditionnel des valeurs culturelles chrétiennes et américaines. Trump a été présenté comme celui qui «rendrait sa grandeur à l'Amérique» et replacerait le pays sur le droit chemin divin. Sa promotion de l'exceptionnalisme américain était en accord avec la vision du nationalisme chrétien selon laquelle les influences culturelles étrangères affaibliraient la suprématie des États-Unis sur les autres nations. Par conséquent, l'adhésion au nationalisme chrétien était l'un des principaux facteurs prédictifs d'un vote pour Trump en 2016 et 2020. Il n'est donc pas surprenant que les défenseurs de cette vision soient venus en nombre manifester leur soutien à Trump dans les rues de Washington le 6 janvier 2021.

Selon de récents sondages, 53% des républicains sont convaincus que Trump est le véritable vainqueur de l'élection présidentielle de 2020. Beaucoup considèrent donc toujours que Biden est illégitime à ce poste. Cette élection contestée pose un risque majeur qui pourrait exacerber la polarisation et mener à la violence. À première vue, il semble que la menace pour la démocratie américaine émanerait avant tout de groupes marginaux tels que les *Proud Boys* ou les *Three Percenters*, prêts à recourir à la violence. Mais en regardant plus attentivement, on constate que la capacité d'un nationalisme chrétien revigoré à rassembler et mobiliser une grande partie de la classe moyenne blanche conservatrice constitue peut-être un défi plus sérieux pour le processus démocratique et ses institutions.

Les lignes de polarisation

Lorsqu'un conflit fait rage entre des groupes qui n'ont pas les mêmes visions du monde, chaque camp craint de se voir imposer des conceptions de l'autre. Beaucoup de conservateurs américains se sentent déstabilisés par les mouvements progressistes qui cherchent à lever le voile sur les aspects sombres de l'histoire des États-Unis, à

Lectures complémentaires

Andrew L. Whitehead et Samuel L. Perry, *Taking America Back for God: Christian Nationalism in the United States* (New York: Oxford University Press, 2020).

En s'appuyant sur diverses sources de données issues d'enquêtes nationales et sur des entretiens approfondis, Whitehead et Perry montrent l'influence du nationalisme chrétien sur la perception qu'ont les Américains d'eux-mêmes en tant que peuple et sur leur façon d'aborder de nombreuses questions politiques.

Philip Gorski, *American Covenant: A History of Civil Religion from the Puritans to the Present* (Princeton: Princeton University Press, 2017).

Philip Gorski retrace l'évolution historique et la lutte destructrice opposant nationalisme religieux et laïcisme radical. Livrant une critique implacable des deux positions, il montre comment un demi-siècle de guerre culturelle a noyé les voix plus discrètes du centre, qui joue pourtant un rôle vital.

Sophie Bjork-James, *The Divine Institution: White Evangelicalism's Politics of the Family* (New Brunswick: Rutgers University Press, 2021).

À partir d'un travail ethnographique de terrain, Sophie Bjork-James met en lumière la façon dont les évangéliques blancs utilisent la théologie pour asseoir les fortes identités sexuelles et de genre qui fondent la famille nucléaire et montre l'influence de cette approche sur le soutien aux politiques gouvernementales conservatrices.

démanteler les structures de la société considérées comme racistes et à permettre des modes de vie fondés sur une autre conception des rôles de genre. Dans son expression actuelle, le nationalisme chrétien fait écho à ces craintes, qui sont exacerbées par d'autres facteurs de polarisation tels que le fossé entre le milieu urbain et le monde rural, les caisses de résonance médiatiques, ainsi que l'instabilité économique et l'insécurité de l'emploi accélérées par la pandémie. En réaction à de telles situations, on observe souvent une sacralisation des points de litige afin de contrer les changements perçus. Dans cette optique, les partisans du nationalisme chrétien défendent les cadres patriarcaux et hétéronormatifs de la société. Les exemples suivants mettent en relief l'opposition des partisans du nationalisme chrétien à la redéfinition des rôles de genre, à la révision de l'histoire américaine et à la reconnaissance des préjugés raciaux.

Pour les partisans du nationalisme chrétien, la famille conservatrice blanche est la norme. La famille nucléaire (noyau fami-

lial) «conçue par Dieu» est le fondement de la société. Sa destruction conduirait donc au chaos social. De nombreux défenseurs du nationalisme chrétien revendiquent les vertus «masculines» traditionnelles. Un «bon père» assume l'entière responsabilité de sa famille et il est prêt à recourir à la violence pour la protéger. Il impose la discipline, l'ordre et l'obéissance. Il accomplit la volonté de Dieu. Comme l'a observé l'anthropologue Sophie Bjork-James, les personnes manifestant cet état d'esprit sont souvent déconcertées par l'homosexualité et les catégories de genre non binaires, car elles menacent le modèle hétéronormatif qui est au cœur de leur mode de vie.

Beaucoup de partisans du nationalisme chrétien semblent également déstabilisés par les initiatives visant à reconnaître publiquement l'histoire des violences raciales aux États-Unis et les conséquences de l'esclavage et de l'oppression, telles que le Projet 1619. «1619» fait référence à une série d'articles publiés par le *New York Times* qui mettent en avant la place des Noirs américains dans l'histoire des États-Unis en établissant un lien entre la prospérité de la nation et la pratique de l'esclavage, dont les effets se font encore sentir aujourd'hui. Les partisans du nationalisme chrétien, au contraire, voient essentiellement l'histoire des États-Unis à travers le prisme des naufragés religieux blancs venus d'Europe, qui ont fait une alliance avec Dieu pour créer une nation céleste. Par conséquent, cette nouvelle historiographie axée sur le vécu des personnes non blanches est en désaccord avec l'image de la fondation des États-Unis telle qu'ils l'ont intériorisée.

Nombre d'adeptes du nationalisme chrétien semblent déconcertés par *Black Lives Matter* et les autres mouvements de défense des droits civils. Ils ne paraissent pas prêts à reconnaître les injustices que vivent les minorités ethniques et raciales aux États-Unis, en particulier les brutalités policières. Beaucoup considèrent que les forces de l'ordre tirent leur autorité de Dieu. Ces lectures confèrent à la police et à son rôle de maintien de l'ordre un caractère sacré. De nombreux adeptes du nationalisme chrétien nient les disparités raciales dans l'appareil de justice pénale américain. Pour eux, il y a certes quelques cas isolés parmi les policiers, mais les homicides commis par la police s'expliquent par «le manque d'obéissance et de respect de l'autorité» de la part des victimes. Au mouve-

ment *Black Lives Matter*, ils opposent le slogan «*Blue Lives Matter*» afin de soutenir les forces de l'ordre, ce qui entraîne une politisation de la police dont les effets sont difficiles à cerner.

Conséquences

La popularité croissante du nationalisme chrétien a trois conséquences. La première est que la polarisation politique soulève des questions concernant la sécurité publique. Les insurrections armées naissent de la peur, du sentiment de certains groupes que d'autres empiètent sur leur territoire ou leurs richesses et du manque de confiance dans la légitimité du gouvernement pour régler les conflits sociaux. Les groupes enclins à la violence qui évoluent en marge du nationalisme chrétien contestent le monopole de l'usage de la force dont le gouvernement est investi. Des milices blanches s'organisent et s'entraînent dans les forêts du pays ou patrouillent dans le désert à la frontière mexicaine pour dissuader les immigrants clandestins. Certains de ces groupes militants ont affronté des manifestants de *Black Lives Matter* et des groupes antifascistes (Antifa) dans les rues de plu-

Beaucoup de conservateurs américains se sentent déstabilisés par les mouvements progressistes qui cherchent à lever le voile sur les aspects sombres de l'histoire des États-Unis.

sieurs villes américaines. Selon le spécialiste de contre-insurrection David Kilcullen, il existe à l'heure actuelle un risque réel que des personnes issues de la classe moyenne, guidées par la peur, prennent les armes et s'organisent des deux côtés au nom de la «légitime défense». La montée en flèche des ventes d'armes aux États-Unis en 2021 laisse à penser que de tels préparatifs sont en cours.

La deuxième conséquence est que ces évolutions menacent la stabilité des institutions et du système politique. L'élection présidentielle de 2020 a sensiblement accentué la méfiance du public à l'égard des institutions étatiques. Certains ne font plus confiance aux autorités de l'État pour organiser des élections libres et équitables. Le processus électoral est si politisé que les fervents partisans du nationalisme chrétien semblent prêts à soutenir des mesures antidémocratiques, telles que le fait d'entraver le vote des Américains non blancs. Le

Parti républicain appuie largement ces tentatives d'éliminer certains votes en appelant à garantir la «sécurité des élections». Depuis l'élection présidentielle, les législateurs ont mis en place des dispositions restrictives dans 48 États, notamment des mesures limitant le vote par procuration ou par correspondance ou mettant en place un délai maximum pour la remise des bulletins de vote. La résurgence du nationalisme chrétien intervient donc dans un contexte de forte politisation des institutions démocratiques dans leurs fondements.

La troisième conséquence est une certaine désintégration de la sphère publique et de la cohésion sociale. Le paysage médiatique américain est connu pour ses chaînes de télévision et ses canaux d'information politiquement partisans. Les spectateurs sont

Les nationalistes chrétiens et les progressistes doivent mieux accorder leurs récits respectifs afin d'ouvrir d'autres possibilités qu'une confrontation totale.

ainsi confrontés avec des représentations divergentes de la réalité qui rendent difficile la tâche d'évaluer la véracité des informations communiquées. Dans ce contexte, beaucoup de personnes sont victimes de «biais de confirmation», et ont donc tendance à ne considérer comme vrai que ce qui correspond à leur propre vision du monde, ce qui permet à la désinformation de se diffuser des deux côtés du spectre politique. De surcroît, les grands réseaux sociaux continuent à suspendre les comptes des leaders d'extrême droite (et de plusieurs groupes antifascistes), ce qui fragmente davantage le débat public. Des entreprises technologiques de la Silicon Valley telles que Facebook et Twitter ont banni Trump de leurs plateformes en l'accusant de répandre de la désinformation en lien avec la fraude électorale et d'inciter la foule à

prendre d'assaut le Capitole. Le résultat est que ces voix se regroupent dans des réseaux décentralisés sur Telegram et d'autres plateformes souvent hébergées en dehors des États-Unis, dont la capacité à organiser des actions concertées est extrêmement difficile à prévoir.

Empêcher la désintégration

L'administration Biden a l'épineuse mission d'empêcher la désintégration du paysage politique américain, et de rétablir une vision partagée et dépolitisée de la société, au moins dans une certaine mesure, afin de restaurer la confiance dans les institutions gouvernementales et le processus électoral. Pour cela, il faut regarder en face et gérer de façon constructive les craintes qui animent tous les bords de l'échiquier politique. Les nationalistes chrétiens et les progressistes doivent mieux accorder leurs récits respectifs afin d'ouvrir d'autres possibilités qu'une confrontation totale. Cela peut nécessiter d'élaborer une nouvelle vision ambitieuse pour les États-Unis au XXI^e siècle. Une telle vision pourrait intégrer des éléments de récit promus par les chrétiens conservateurs, les chrétiens engagés pour la justice sociale et diverses nuances de progressistes laïques. Pour porter ses fruits, cette vision doit réinventer le monde politique américain en attribuant des rôles constructifs à des personnes situées de part et d'autre de cet échiquier polarisé.

Il sera essentiel d'encourager le débat au sein des chrétiens américains (conservateurs) sur la mémoire historique et sur la place des récits chrétiens dans ce contexte. De petits réseaux de chrétiens critiquant le nationalisme chrétien sur le terrain de la théologie sont en train de se constituer, mais ils restent éparpillés. Les réseaux sociaux ont contribué à mettre en lumière des voix chrétiennes s'élevant contre la masculinité militante (comme le livre de Kristin Kobez du Mez intitulé «*Jesus and John*

Wayne») et les injustices raciales (à l'image de «*The Color of Compromise*» de Jemar Tisby). À ce stade, cependant, il n'est pas certain que ces voix s'opposant au nationalisme chrétien prennent suffisamment d'ampleur pour arrêter la vague nationaliste.

Les quatre à huit prochaines années joueront un rôle crucial pour l'avenir de la démocratie américaine. En cas d'échec des efforts pour rétablir un consensus sociétal dans la sphère publique, les tensions entre les États américains fortement influencés par le nationalisme chrétien et ceux qui se rangent aux côtés de l'administration Biden pourraient s'intensifier. Il pourrait y avoir des tentatives de porter atteinte à l'autorité du gouvernement fédéral. Et si Donald Trump conserve sa position au sein du Parti républicain jusqu'en 2024, le parti restera ouvert aux groupes insurrectionnels, ce que aliénera les conservateurs modérés. Ces évolutions continuent de diviser les congrégations religieuses avec d'une part, les adeptes du nationalisme chrétien et d'autre part, ceux qui estiment que vénérer le drapeau est une forme d'idolâtrie. En tout état de cause, le processus électoral de 2024 sera extrêmement politisé. Cela risque d'abîmer encore les institutions politiques américaines et pourrait avoir des répercussions sur les démocraties du monde entier.

Voir le [site thématique du CSS](#) pour en savoir plus sur la médiation et la promotion de la paix.

Cora Alder est Program Officer au sein de l'équipe Mediation Support du Center for Security Studies (CSS) à l'ETH de Zurich.

Emanuel Schäublin est Senior Program Officer au sein de l'équipe Mediation Support du CSS.

Les opinions exprimées dans cette analyse reflètent le point de vue personnel des auteurs.

Les **analyses de politique de sécurité** du CSS sont publiées par le Center for Security Studies (CSS) de l'ETH de Zürich. Le CSS est un centre de compétence en matière de politique de sécurité suisse et internationale. Deux analyses paraissent chaque mois en allemand, français et anglais.

Editeur: Névine Schepers
Révision linguistique: Emanuel Schäublin, Névine Schepers
Layout et graphiques: Miriam Dahinden-Ganzoni

Feedback et commentaires: analysen@sipo.gess.ethz.ch
Plus d'éditions et abonnement: www.css.ethz.ch/cssanalysen

Parus précédemment:

COVID-19: l'Allemagne repense sa protection civile No 287
L'Europe et le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires No 286
Les nouvelles armes hypersoniques No 285
Tempête géostratégique sur l'océan Indien No 284
L'intersection du genre et de la religion dans les conflits No 283
Les Balkans occidentaux se réarment No 282

© 2021 Center for Security Studies (CSS), ETH Zürich
ISSN: 2296-0228; DOI: 10.3929/ethz-b-000492264